

A propos des méthodes de lecture et du statut de la maternelle

Quelques commentaires sur la Note 'Des didactiques pour délier les langues'¹ du Blog de Luc Cédelle
Version corrigée et mise à jour le 1^{er} décembre 2010

I) Ecriture globale ?

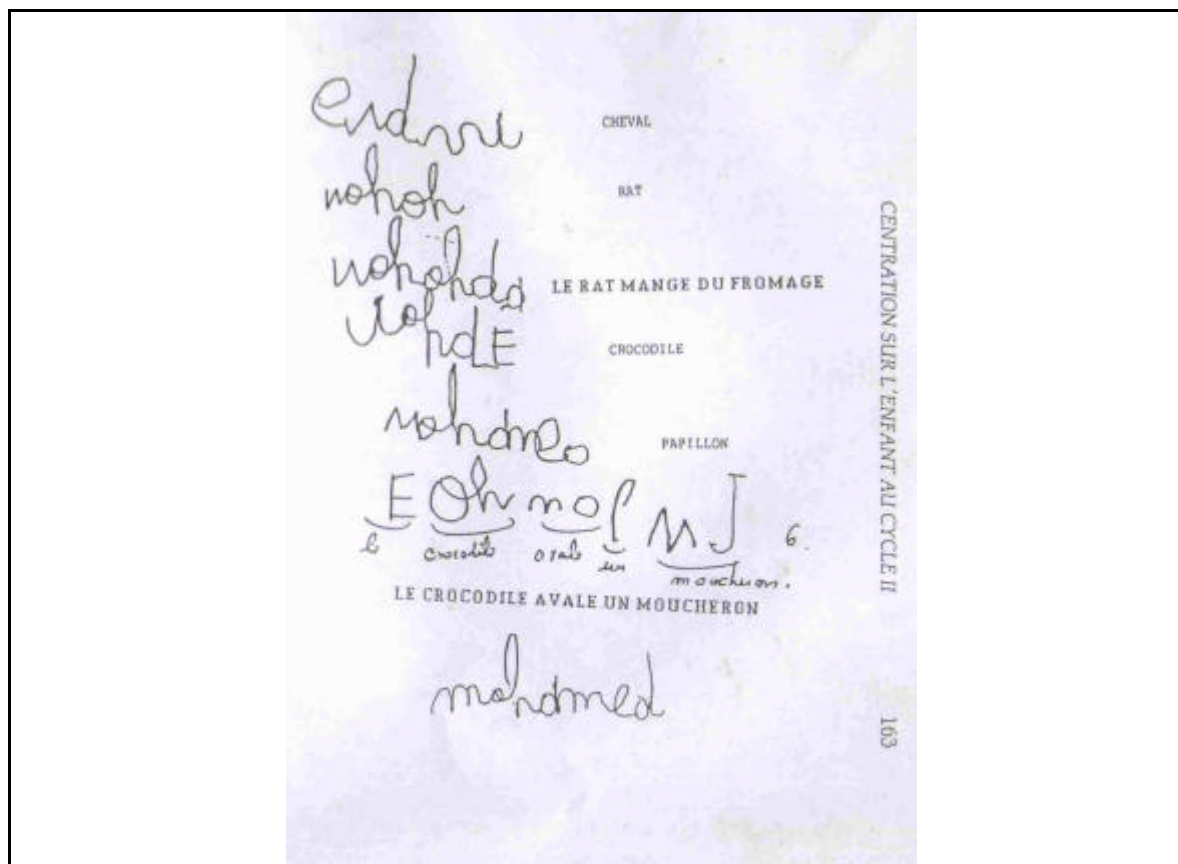
Je remercie André Ouzoulias pour les précisions qu'il apporte sur les méthodes de lecture ; dans le texte ci-dessous, je lui soumetts quelques remarques complémentaires ainsi qu'aux lecteurs.

Certes on rencontre de véritables oppositions à propos des méthodes de lecture ; mais certaines d'entre elles procèdent de malentendus que l'on rencontre par exemple à propos de ce qui est désigné sous le nom de *méthode idéo-visuelle*. La levée de ces malentendus est nécessaire ; même si elle n'aboutit pas à une unité de vue sur la méthode idéo-visuelle, on peut espérer y gagner en clarté. Ceci vaut à propos d'autres points de la controverse *actuelle* et ce débat «conceptuel» me semble nécessaire. En attendant d'y voir plus clair, peut-être serait-il opportun d'aborder la question sur le versant de la pratique en partant d'exemples de méthodes de lecture employées en maternelle afin de mieux pouvoir apprécier leurs valeurs respectives ?

En voici un double exemple.

I) Cahier d'élève tiré d'un exposé fait en 1994 lors d'un colloque en hommage à Evelyne Charmeux

Actes de la rencontre *Lecture* du 6 avril 1994- En hommage à Evelyne Charmeux
Angeline Liva, *Centration sur l'enfant en cycle IP*



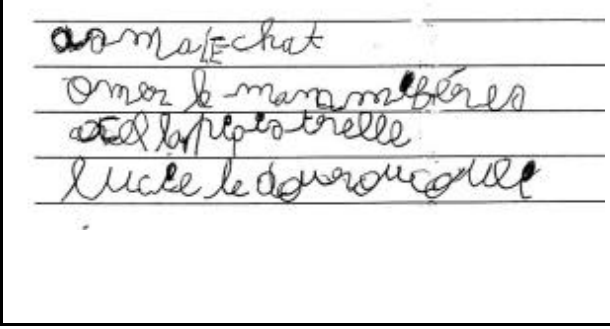
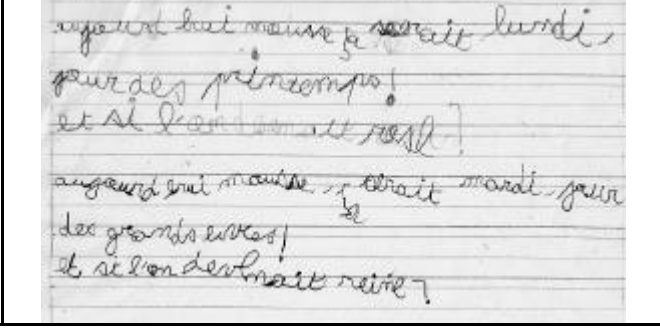
Reproduit en mars 2006 in MD, *Ecriture-lecture ou le cadavre dans le placard*, <http://michel.delord.free.fr/lir-ecrlect.pdf>

¹ <http://education.blog.lemonde.fr/2010/09/26/des-didactiques-pour-delier-les-langues/>

² *Didactique de la lecture / Regards croisés*, Presses Universitaires du Mirail, CRDP Midi-Pyrénées 1996- Page 163.

II) Deux cahiers d'élèves provenant d'une expérimentation faite entre 2006 et 2008 sous la direction de Bernard Devanne

2010 - Dossier du Café Pédagogique :
« Sur la lecture » par B. Devanne , professeur à l'IUFM de Basse Normandie

Journal d'une grande section en ZEP: Mars 2006 ³	Lire et écrire en maternelle : 2007-2008 Un bilan au terme de la grande section (ZEP) * ⁴
	

* Notons que B. Devanne précise dans la présentation du « Bilan 2008 au terme de la grande section »

Concluant cette chronique de deux années, cette dernière contribution sera naturellement consacrée à un bilan individuel des apprentissages réalisés dans le contexte de pratiques qui, je le rappelle, n'ont jamais recours à des activités formelles d'enseignement phonologique ou alphabétique * (le DVD du Ministère paru en 2006, Apprendre à lire, donne de remarquables illustrations de telles activités), mais consacre au contraire beaucoup de temps aux lectures magistrales et aux activités de production de textes « crayon en main ».

*souligné par moi, MD

* *
*

Ma question est simple : quel est votre avis sur l'emploi de telles méthodes consistant à faire écrire, comme le dit B. Devanne, sans aucun « recours à des activités formelles d'enseignement phonologique ou alphabétique », des phrases complètes à des enfants qui ne connaissent donc pas les lettres qu'ils « écrivent » ?

Un exemple de malentendu : un bon nombre d'antipédagogistes dénoncent la *méthode* globale comme la source de tous les maux. Or si la *méthode globale* de lecture est une méthode alphabétique qui permet tout à fait d'apprendre à lire⁵, peut-on en dire autant de la méthode que l'on pourrait dire « d'écriture globale » dont on a quelques exemples dans les documents *supra* ?

15 octobre
Michel Delord

PS : Ni Evelyne Charmeux en hommage à laquelle est consacré ce colloque ni aucun des spécialistes universitaires de la lecture dont la présence y est attestée (Eveline Charmeux, Hélène Romian, Jean Hébrard, Michel Grandaty, Claudine Garcia-Debanc, Jacques Fijalkow...) ne jugent nécessaire de proposer une critique de ce qui y est présenté en 1994. Il est vrai que - Roland Goigoux ne me contredira pas -, on admet maintenant l'existence, dans les années quatre-vingt-dix, de « quelques problèmes de sous-estimation de l'importance du recours à des activités formelles d'enseignement phonologique ou alphabétique ».

³ http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/devanne_i5l.aspx

⁴ http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2008/devannes07_08_3.aspx

⁵ Cf. Colette Ouzilou et la méthode globale http://michel.delord.free.fr/co-meth_globale.pdf, 2001

Simultanément, les mêmes affirment que ces insuffisances auraient disparu. De ce point de vue, les positions de Bernard Devanne et leur accueil laissent perplexes. Notons d'abord qu'il n'est pas un marginal : il exerce en qualité de professeur à l'IUFM de Basse Normandie. Ensuite, il pratique officiellement un enseignement d'écriture de phrases, enseignement qui se passe de « tout recours à *des activités formelles d'enseignement phonologique ou alphabétique* ». Enfin, son exemple n'est pas considéré comme négatif par la communauté « qui s'oppose à la syllabique ». Au contraire, le *Café Pédagogique*, référence de poids, lui confie la responsabilité du dossier lecture en maternelle. Plus encore, sauf erreur ou oubli, personne, dans le camp des 'anti-syllabiques', n'a trouvé quoi que soit à redire à ces thèses.

*
* *
*

II) Pauline Kergomard

Reprenons un aspect de la discussion sur l'opportunité de l'apprentissage de la lecture en maternelle. Claude Lelièvre cite Pauline Kergomard : « *L'école maternelle suit sa pente, elle devient une école préparatoire à l'école primaire; et pour "préparer" les enfants à apprendre à lire, à écrire et à calculer, elle leur "enseigne" à lire, à écrire, à calculer!* ». Guy Morel en produit le commentaire suivant : « *La citation de Kergomard que [vous] produisez demande des éclaircissements sans lesquels elle peut être prise à contresens comme une condamnation de tout apprentissage de l'écriture-lecture et des opérations à l'école maternelle.* »

Michel Delord : Effectivement, il convient d'éclairer la position de P.Kergomard pour éviter tout malentendu et tout contresens, notamment celui de la formulation explicite d'« une condamnation de tout apprentissage de l'écriture-lecture et des opérations à l'école maternelle. »

Guy Morel poursuit : « *Or il suffit de lire les textes de Kergomard sur la lecture et le calcul à la maternelle pour s'apercevoir que tel n'est pas son objectif.* »

Michel Delord : L'argument selon lequel « *il suffit de lire* » me semble purement rhétorique ; la discussion précédente en témoigne ; l'argumentation proposée par Guy Morel le confirme.

Claude Lelièvre, me semble-t-il, en s'appuyant sur ce texte de P.Kergomard, prend position sur le *principe* lui-même de l'apprentissage de la lecture en maternelle, plus largement sur l'« apprendre à lire à écrire et à calculer », c'est-à-dire sur la transmission de *contenus explicites*.

Guy Morel croit pouvoir répondre « *qu'elle [P.K.] combat [...] la tendance à importer dans la maternelle, et souvent très précocement, des procédés d'apprentissage convenables à l'école primaire mais inadaptés à de jeunes enfants.* » Il répond donc à une question qui n'est pas posée, une question méthodologique.

Guy Morel ajoute : « *Pour faire court, ce qu'on appellera dans les années soixante le 'forçage'* ».

Michel Delord : L'essentiel n'est pas de « *faire court* » mais plutôt de '*faire cours*' et je supporterais tout à fait, de la part de Guy Morel, un cours magistral sur le sujet car il est crucial et compliqué. Or ce que l'on appelle le danger du forçage dans les années 50/60, si mes souvenirs sont exacts, conduira directement au premier allègement des programmes de la maternelle et du CP. Il aboutira

- i) à la suppression de l'apprentissage effectif de l'écriture-lecture en maternelle
- ii) à la réduction de l'apprentissage du calcul à l'apprentissage de l'addition (programmes de 70)
- iii) à la restriction au calcul sur les « *nombres purs* » en négligeant le calcul sur les « *nombres concrets* » et sur les grands nombres.⁶

⁶ Il est à noter que, à part si l'on se place d'un double point de vue quantitatif qui isole les divers domaines de la connaissance et qui réduit l'apprentissage à de mécanismes qui ne font intervenir que la mémoire, l'allègement quantitatif du curriculum, s'il porte sur certaines des questions fondamentales, rend plus difficile la compréhension et l'apprentissage des questions restantes.

Si la position de P. Kergoat s'apparente, selon Guy Morel, à la critique du forçage des années 50/60, c'est donc bien qu'elle est, *pour faire court*, pour un très net allégement des programmes de maternelle.

Guy Morel : *Cela ne signifie pas du tout que la "bonne mère" doive renoncer à "semmer" la lecture et le calcul en grande section comme le montrent les textes dont je parlais plus haut.*
Cordialement. Guy Morel

Michel Delord : Cette explication négative mériterait à son tour d'être développée et son contenu positif exposé... Il est à craindre que l'argumentation de G.M. ne suffise même pas à convaincre ceux qui le sont déjà... Jusqu'ici, le GRIP défend cette position que la grande section de maternelle fait partie des niveaux « où l'on apprend *effectivement* à lire, écrire, compter et calculer »⁷ [Souligné par moi ; '*effectivement*' est en italiques dans l'original, MD].

Assisterait-on à une révision de fond en comble des positions du GRIP⁸? Ne mériteraient-elles pas d'être exposées avec précision ne serait-ce que par égard pour ses interlocuteurs ?

Michel Delord

*
* *
*

III) Déchiffrage ?

Guy Morel poursuit. Il écrit : « *Le terme "déchiffrage" ne me paraît pas convenir à l'apprentissage de la lecture tel que recommandé par Buisson, Kergomard, Montessori et Freinet. Je reviendrai sur ce point très important car cela, à mon sens, témoigne d'une profonde incompréhension de ce qu'a été l'apprentissage de la lecture jusque dans les années soixante.* »

Michel Delord : Si l'on cherche vraiment à aborder les questions dans leur complexité et leur richesse ; si l'on vise aussi bien à savoir de quoi l'on parle, ne serait-ce que pour poser des problèmes communs, quitte à leur apporter des réponses contradictoires, cette nouvelle remarque à l'emporte-pièce ne peut convenir. Elle apparaît comme une fuite en avant visant à reporter *sine die* une réponse consistante aux écrits de Claude Lelièvre⁹. Pour avoir des discussions profitables, il conviendrait de se mettre d'accord sur les conditions de la discussion.

Première condition. Les lecteurs du blog ne sont sans doute pas familiers des positions du GRIP. Il me semble donc nécessaire de rappeler et expliquer *la principale distinction* faite par le GRIP ; elle oppose fondamentalement les « *méthodes de lecture* » et les « *non-méthodes de lecture* ». Les premières, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, permettent d'apprendre à lire puisque leur contenu respecte le caractère alphabétique de la langue française ; les secondes ne le permettent pas car elles ne le respectent pas. J'ai donné, je crois des exemples édifiants dans le message *supra* « *Ecriture globale ?* ». Si on n'explique pas cette opposition, qui par exemple n'a pas d'existence au XIX^{ème} siècle, toutes les autres questions deviennent incompréhensibles .

Deuxième condition. Sur plusieurs aspects techniques, on peut demander à Guy Morel, secrétaire du GRIP, de définir ce qu'il entend par « *déchiffrage* ». Ce dernier terme a plusieurs acceptions. Par exemple, il peut renvoyer

⁷ http://www.slecc.fr/programmes_grip/prg-maths-elementaire_V1-2010.pdf

⁸ Et en particulier de celles dont je suis l'auteur (La Globale et la Syllabique, celles se trouvant sur ma page lecture...). Le GRIP a tout à fait le droit de les abandonner, mais je tiens à me désolidariser de toute tentative explicite ou non dans cette direction car au moins au début, mon expérience au travers de diverses organisations m'a montré que le diable est souvent dans les détails.

⁹ Ceci semble se vérifier puisque, après avoir mis en avant lui-même la question du « *déchiffrage* » et avoir promis de répondre promptement, Guy Morel sort un autre joker dont chacun appréciera la valeur : « *J'avais annoncé une réponse à André Ouzoulias pour la fin de la semaine, elle arrive un peu tard et prend, je m'en excuse, la forme de deux question concernant le "déchiffrage"* » [18 octobre 2010 à 19:05]

au travail d'un jeune élève qui apprend à lire en GS ou en CP ; ou bien il peut renvoyer à celui d'un adulte confronté à un mot nouveau... Pour introduire un peu de clarté, il devra définir ce qu'il entend par « *l'apprentissage de la lecture tel que recommandé par Buisson, Kergomard, Montessori et Freinet* », ce qui n'est pas aisé car comme on l'a vu, il ne parvient pas encore à définir exactement la position de Pauline Kergomard.

Ces deux conditions satisfaites, il sera loisible de préciser, d'abord en quoi le « *déchiffrage* » serait opposé à la forme « *d'apprentissage de la lecture tel que recommandé par Buisson, Kergomard, Montessori et Freinet* » ; ensuite, de juger de la valeur de cette insistance sur le déchiffrage dans l'appréciation de la valeur d'une méthode de lecture. En particulier, est-ce un élément discriminant permettant de distinguer une méthode de lecture et une « non-méthode de lecture » ?

Michel Delord

*
* *
*